

2006

# Phébus et Borée

Le vent dans son excès est la colère qui est partout et nulle part, qui naît et renaît, apparaît et disparaît, se retourne et se renverse aussi sans cesse avec fureur ou délicatesse. L'homme subit autant qu'il produit ces actions contraires et extrêmes à l'image d'un vent, contre lui-même ou contre l'autre parfois même jusqu'à en frôler l'absurdité.

#### CHORÉGRAPHIE :

Karine Ponties

#### INTERPRÈTES :

Eva Klimackova  
et Thomas Chopin

#### CRÉATION LUMIÈRE :

Florence Richard

#### MUSIQUE : Thomas

Brinkman, Radiohead,  
Ben Harper & The Innocent  
Criminals

#### PRODUCTION : La Petite

Fabrique, l'Echangeur -  
CDC de Fère-en-Tardenois

Dans la fable Phébus et Borée, La Fontaine anime les dieux; il leur prête des sentiments et des caprices humains. Il y montre aussi la vulnérabilité de l'homme face aux jeux cosmiques et les liens profonds qu'il y a entre les grandes forces physiques de notre monde et la vie humaine. J'aborderai cette fable à travers le thème du vent, qui est instabilité dynamique et qui étreint et construit le monde. Le vent dans son excès est la colère qui est partout et nulle part, qui naît et renaît, apparaît et disparaît, se retourne et se renverse aussi sans cesse avec fureur ou délicatesse. L'homme subit autant qu'il produit ces actions contraires et extrêmes à l'image d'un vent, contre lui-même ou contre l'autre parfois même jusqu'à en frôler l'absurdité. C'est pourquoi j'imagine un vent qui revêt un visage d'errant, d'homme désespéré toujours en quête et en métamorphose. J'aborderai ce thème par un mouvement pur et brut, comme un cri où tout le corps est engagé, ballotté, déplacé, disloqué, porté, bercé, dispersé... / PHÉBUS ET BORÉE – Livre VI 3 *Jean de la Fontaine* – Borée et le Soleil virent un voyageur / Qui s'était muni par bonheur: Contre le mauvais temps. On entrait dans l'automne, / Quand la précaution aux voyageurs est bonne: / Il pleut; le Soleil luit; et l'écharpe d'Iris / Rend ceux qui sortent avertis / Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire; Les latins les nommaient douteux pour cette affaire. / Notre homme s'était donc à la pluie attendu: Bon manteau bien doublé; bonne étoffe bien forte / «Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu à tous les accidents, mais il n'a pas prévu / Que je saurai souffler de sorte / Qu'il n'est bouton qui tienne: il faudra, si je veux, / Que le manteau s'en aille au diable. / L'ébattement pourrait nous en être agréable: / Vous plait-il de l'avoir? -Eh bien, gageons nous deux, / Dit Phébus, sans tant de paroles, / À qui plus tôt aura dégarni les épaules / Du Cavalier que nous voyons. / Commencez. Je vous laisse obscurcir mes rayons» / Il n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage / Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon, / Fait un vacarme de démon, / Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage / Maint toit qui n'en peut mais, fait périr maint bateau: / Le tout au sujet d'un manteau. Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage / Ne se put engouffrer dedans. / Cela le préserva. Le Vent perdit son temps: /



Plus il se tourmentait, plus l'autre tenait ferme; / Il eut beau faire agir  
le collet et les plis. / Sitôt qu'il fut au bout du terme / Qu'à la gageure  
on avait mis / Le soleil dissipe la nue, / Reçrée, et puis pénètre enfin  
le Cavalier, Sous son balandras fait qu'il sue, / Le contraint de s'en  
dépouiller: Encor n'usa-t-il pas de toute sa puissance. / Plus fait dou-  
ceur que violence.

*Phébus  
et Borée*  
QUENTIN  
BERTOUX